

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Année scolaire 1933-1934 — N° 15

Les Races Ovines Autochtones de l'Auvergne et du Velay

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 7 Février 1934.

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

André GERBIER

Né le 15 Janvier 1911, à SOLIGNAC-SUR-LOIRE (Hte-Loire)



LYON

BOSC Frères, M. & L. RIOU

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

42, Quai Gailleton, 42

—
1934

**LES RACES OVINES AUTOCHTONES
DE L'Auvergne ET DU VELAY**



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Année scolaire 1933-1934 — N° 15

Les Races Ovines Autochtones de l'Auvergne et du Velay

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 7 Février 1934.

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

André GERBIER

Né le 15 Janvier 1911, à SOLIGNAC-SUR-LOIRE (Hte-Loire)



LYON

BOSC Frères, M. & L. RIOU

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

42, Quai Gailleton, 42

—
1934

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Directeur.....	M. V. BALL.
Directeur honoraire..	M. F.-X. LESBRE.
Professeurs honoraires	M. ALFRED FAURE, ancien Directeur. M. CADEAC.

PROFESSEURS

Physique et chimie médicale, Pharmacie, Toxicologie	MM. TAPERNOUX
Botanique médicale et fourragère, Zoologie médicale, Parasitologie et Maladies parasitaires....	MAROTEL
Anatomie descriptive des animaux domestiques, Tératologie, Extérieur	TAGAND
Physiologie, Thérapeutique générale, Matière médicale	JUNG
Histologie et Embryologie, Anatomie pathologique.	BALL
Pathologie médicale des Equidés et des Carnassiers, Clinique, Sémiologie et Propédeutique, Jurisprudence vétérinaire	AUGER
Pathologie chirurgicale des Equidés et des Carnassiers, Clinique, Anatomie chirurgicale, Médecine opératoire	DOUVILLE
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire. Clinique, Médecine opératoire, Obstétrique....	CUNY
Pathologie générale et Microbiologie, Maladies microbiennes et police sanitaire, Clinique.....	BASSET
Hygiène et Agronomie, Zootechnie et Economie rurale	N ..
Industrie et contrôle des produits d'origine animale. Inspection des denrées alimentaires et des établissements classés soumis au contrôle vétérinaire	X...

CHEFS DE TRAVAUX

MM. COLLET, JEAN-BLAIN, VUILLAUME, PIERRE, LAMY



EXAMINATEURS DE LA THÈSE

Président : M. le Dr LATARJET, Professeur à la Faculté de Médecine.
Officier de la Légion d'Honneur.

Assesseurs : M. CUNY, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.
M. AUGER, Professeur à l'Ecole Vétérinaire.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation ni improbation.

A MES PARENTS

A MES AMIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE
MONSIEUR LE PROFESSEUR LATARJET
de la Faculté de Médecine de Lyon
Officier de la Légion d'Honneur

Très respectueusement.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR CUNY

Qui a bien voulu faire partie de
notre jury, hommage reconnaissant.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR AUGER

Pour sa bienveillance à notre égard,
respectueux remerciements.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR LETARD

Qui n'a cessé de nous prodiguer ses
précieux conseils et ses encourage-
ments, vont toute notre gratitude et
notre déférence.

A MES MAÎTRES DE L'ÉCOLE DE LYON

LES RACES OVINES AUTOCHTONES DE L'AUVERGNE ET DU VELAY

Considérations générales sur l'origine des races ovines du Centre de la France

Les races ovines du Plateau Central dérivent du type subconvexe, bréviligne, ellipométrique, à extrémités fines, désigné par Sanson sous le nom de « *ovis aries arvernensis* ».

Quelle est l'origine de ces races ? D'où proviennent-elles ? Nous ne pouvons faire que des suppositions, ne possédant aucun écrit à ce sujet.

Il est probable que l'introduction du mouton en Europe se fit à la fois par le Nord et par le Sud.

Le courant Nord, amené par les peuples de race indo-germanique appelés Celtes, serait la souche des troupeaux primitifs de l'Asie Centrale, qui se rattachent au groupe syrien (race Karakul), de ceux de Sibérie, de Russie, d'Allemagne, de Hongrie, et de quelques contrées de la France peu accessibles, telles que le Massif Central, où se réfugièrent les peuples celtiques déposés de leurs conquêtes primitives par de nouveaux envahisseurs.

Les moutons des Hauts-Plateaux albigeois et des monts de Lacaune, par contre, représentent d'après Sanson « *un rameau détaché des ovins pyrénéens* ». Or ceux-ci descendraient des troupeaux de « *race pyrénéenne* » qui « de toute antiquité transhumèrent entre les bas pays et les pâturages de montagnes en Arabie, et qui, directement importés par les premières invasions orientales, ont fondé la population primitive des Pyrénées. » (Girard)

Les moutons des Causses et ceux du Massif Central auraient donc une origine différente, les premiers étant venus par le Sud, les seconds par le Nord.

Ce qui est certain, c'est qu'on retrouve des ovins analogues à ceux du Centre de la France dans les pays habités ou traversés autrefois par les Celtes : Bavière, Bohême, Autriche, Italie du Nord, Espagne, Grande-Bretagne.

L'auteur allemand Weckerlin décrit en 1884 dans son « *Traité des bêtes ovines* » un type qu'il appelle « *moutons de bruyère* ».

« C'est, dit-il, la race la plus commune que nous ayons en Allemagne.

« Leur laine est d'un blanc sale, grisâtre, et quelquefois même d'une couleur foncée ; elle est extraordinairement grossière et elle a à la base du jarre un duvet qui la rend très sujette à se feutrer. Un animal adulte de cette race donne ordinairement de 25 à 30 livres de viande à la boucherie et dépouille de 2 à 2 livres 1/2 de laine. Les béliers et les brebis sont pourvus de cornes. Quoique mal nourris généralement, ces moutons

s'engraissent facilement, et on vante l'excellente qualité de leur chair.

« Ces sortes de moutons très communs, qui portent du jarre en place de laine et une sorte de duvet en dessous, se rencontrent surtout dans les contrées où l'agriculture est encore arriérée, ainsi que dans les pays où croît la bruyère.

« On les trouve également en France, dans les provinces couvertes de landes et de bruyères telles que l'Auvergne et la Provence. »

Nous retrouvons dans cette description les principaux attributs de nos races ovines du Plateau Central : petit format, toison jarreuse, aptitude à l'engraissement, excellente qualité de la chair. La laine « extraordinairement grossière » de ces « *moutons de bruyères* » les rapproche même étroitement du Rava, et leur robe « blanc sale, grisâtre et quelquefois même d'une couleur foncée » ne nous rappelle-t-elle pas celle du Bizet ou du mouton noir de Bains ?

Nous sommes donc en présence d'un type ethnique ovin géographiquement très disséminé, mais dont l'aire de dispersion suit exactement celle des peuples celtiques et que nous dénommerons pour cette raison « *la race des Celtes* », dont la « *race du Plateau Central (ovis aries arvernensis)* » n'est qu'une dérivée.

Cette dernière, dit Sanson, « occupe, comme son nom l'indique, la partie de la France anciennement habitée par les Arvernes et comprenant aujourd'hui les départements du Cantal et du Puy-de-Dôme, de la Corrèze, de la Creuse, de la Haute-Vienne, parties de la Charente et de la Charente-Inférieure, de la Vien-

ne et des Deux-Sèvres, c'est-à-dire les anciennes provinces de l'Auvergne, du Limousin, de la Marche et de l'Angoumois.

« Il serait difficile de dire au juste où a été son berceau, mais les probabilités sont pour qu'il se soit trouvé plutôt vers l'Ouest que vers l'Est de l'aire actuelle. Indépendamment de ce que les formations à la faune desquelles les ovidés appartiennent y sont plus communes et plus étendues, le sens actuel de l'extension y est en outre plus conforme. Il doit être sur les versants calcaires occidentaux du Plateau Central. »

Au début il n'a existé sans doute qu'une seule « *race ovine du Plateau Central* ». Mais bientôt les conditions naturelle si différentes de sol, de climat des diverses régions composant le Centre de la France ont agi sur cette race primitive, amenant des transformations considérables dans le format, la robe et l'aptitude des sujets, et créant ainsi autant de « *variétés* » locales qu'il existe de régions naturelles autonomes.

Quelle contrée d'ailleurs, mieux que le Plateau Central, offre une si grande diversité dans la nature du sol et le climat? Terrains calcaires des Charentes et du Poitou, terrains granitiques du Limousin et d'Auvergne, terrains volcaniques du Velay et du Vivarais, toutes les variétés géologiques y sont représentées; tandis que le climat de maritime et tempéré vers l'Ouest, devient rude et continental vers le centre et l'est du Plateau, en raison de l'altitude élevée et de l'éloignement de la mer.

Si nous jetons un coup d'œil d'ensemble sur les races ovines qui peuplent aujourd'hui ces différentes

régions, nous voyons qu'elles n'ont de commun, dans leur plastique, que le profil subbusqué et les extrémités fines; elles diffèrent par tous les autres caractères : proportions, format, robe, aptitudes. Il est curieux, en particulier, de noter que la taille de ces ovins varie en raison directe de la richesse du sol en calcaire et en phosphore et en raison inverse de l'altitude. « Il suffit, dit Sanson, d'aller de Guéret à Bellac, de Bellac à Confolens, de Confolens à Ruffec, et de Ruffec à Saint-Jean-d'Angély, observant sur la route suivie les troupeaux de moutons rencontrés, et traçant ce qu'il est permis d'appeler la courbe de leur taille; à la fin du voyage, cette courbe se trouvera être une ligne constamment ascendante; et, ce qui est à remarquer, c'est qu'elle serait exactement parallèle à celle qu'on aurait également tracée, sur les mêmes abscisses, de la proportion de calcaire contenue, dans le sol arable, à dater du point où cet élément commence à se montrer. »

Et nous ferons remarquer, à l'instar de Sanson, la différence de format qui existe entre les races ovines de l'Auvergne et celle du Velay : le mouton noir de Bains, qui occupe cette dernière région au sol volcanique riche en acide phosphorique, est beaucoup plus étoffé que le Rava et le Bizet, fixés sur les terres granitiques d'Auvergne, pauvres en phosphore et en éléments calcaires.

Un tel parallélisme entre le format du bétail et la fertilité du terrain peut être considéré comme une des lois les mieux acquises de la zootechnie scientifique et Michelet avait raison de dire :

« Les races sont filles du terroir autant que de l'hérédité. »

Nulle part, ailleurs que dans le centre montagneux de la France, on n'observe cette loi avec plus de netteté et de fidélité, parce que nulle part les races animales ne sont plus complètement abandonnées aux seules influences naturelles.

Le type « *ovis aries arvernensis* » a donc donné naissance à de nombreuses races ; ce sont, en allant de l'Ouest vers l'Est du Plateau Central, le « *mouton des Charentes* », le « *Limousin* », le « *Marchois* », le « *Rava* », le « *Bizet* » et le « *Mouton noir de Bains* ».

Certains auteurs ont voulu faire de ces différents ovins des « *variétés* » de la race primitive du Plateau Central, mais ce sont bien de véritables « *races* », puisque nous convenons de désigner sous ce terme, avec De Quatrefages, « l'ensemble des individus semblables appartenant à une même espèce ayant reçu et transmettant par voie de génération sexuelle les caractères d'une variété primitive ».

Nous qualifierons ces races d'« *autochtones* » parce qu'elles sont nées dans les régions qu'elles habitent ; nous étudierons trois d'entre elles : le Rava, le Bizet et le mouton noir de Bains.

La race des Ravas

Historique

Cette race représente le type autochtone qui a dû peupler tout le Puy-de-Dôme. Elle est citée par les premiers auteurs qui ont étudié le cheptel ovin français.

A Gobin la décrit en 1862 dans son « *Traité de l'Economie du Bétail* » avec les caractères suivants : petite taille, tête courte et large au front ; lainage long, très jarreux, grossier et blanc, rarement noir. L'auteur ajoute qu'il s'agit d'une race rustique, lente à prendre de la graisse, mais fournissant une chair très délicate.

C'est encore du Rava sans aucun doute, dont veut parler Magne, quand il écrit en 1870 : « On nourrit sur les parties montagneuses de la Basse Auvergne des moutons de petite taille, trapus, à tête légère et à jambes fines. Ces animaux sont vigoureux, sobres et rustiques ; ils résistent aux plus brusques variations de température et vivent dans des pâturages très peu fertiles. »

Baudet-Lafarge en 1874 nous donne une description très exacte de la race : « tête petite, conique et un peu camuse, à chanfrein droit armé chez le mâle de cornes fortes et contournées ; mouton de petite taille,

à formes étoffées, près de terre, pesant 25 à 30 kilogrammes environ. Laine très grossière et fort longue. Animal rustique, peu exigeant. »

Tout récemment enfin, une étude plus complète parue sous la signature de notre confrère M. Foret vient nous fixer sur l'état actuel de la race Rava dans le Puy-de-Dôme. C'est à ce dernier auteur que nous avons emprunté les éléments essentiels de notre travail.

Caractères généraux

C'est une race subconvexe, bréviligne, ellipométrique, à extrémités fines.

Voici par ailleurs la description détaillée qu'en donne M. Foret :

« Tête courte et fine. Front moyennement large, un peu bombé avec des chevilles osseuses assez fortes en spirale serrée contournant l'oreille qui est courte et horizontale. Les cornes constantes chez le mâle sont assez fréquentes chez la femelle et le neutre.

« Oeil légèrement effacé. Dépression assez marquée à la racine du nez ; chanfrein légèrement busqué, court, un peu étroit ; face courte, triangulaire, de largeur moyenne. Bouche petite et lèvres fines. Pendeloques fréquentes.

« Taille petite, ne dépassant jamais 60 cm., pouvant s'abaisser à 40 cm., en moyenne de 50 cm. Le poids, autrefois très faible, est en augmentation. La moyenne

est de 40 kilogs chez le mâle, de 35 kilogs chez la brebis ; il peut atteindre 45 et même 50 kilogs.

« Les pesées de 10 agneaux à la naissance ont donné une moyenne de 2 kgs 400. Le dimorphisme sexuel est des moins accusés.

« *Conformation.* — Le squelette est fin, les membres courts soutiennent un corps ample aux masses musculaires développées, aux formes correctes.



(Cliché *Revue Zootechnie*, Paris.)

Agnelle Rava d'un an pesant 30 kilogrammes, très près du type classique. — A pourtant une touffe de laine sur le front alors que normalement la tête entière en est dépourvue.

« Le cou est un peu mince mais de longueur assez réduite ; la poitrine légèrement sanglée, mais à côtes bien arquées ; le dos et les lombes larges, les gigots

musclés et dodus ; le train d'arrière est un peu plus développé que celui d'avant, la base de sustentation du corps est un trapèze à grande base postérieure.

« L'allure est trottinante, le port de la tête relevé.

« *Toison.* — Des plus grossières du type des toisons ouvertes à mèches pointues. Les brins sont longs un peu frisés, secs et cassants, d'un très fort diamètre. La laine ne s'étend pas sur les membres au delà du jarret et du genou, s'arrête à la nuque, couvre l'encolure, le tronc et le ventre (toison en carapace). Les jambes et la tête sont recouvertes de poils brillants.

« *Couleur.* — La peau fine du Rava est rarement complètement dépigmentée. Les sujets pie-noirs ou noirs diminuent pourtant de plus en plus. Les taches noires ou rousses des sujets pies sont surtout fréquentes sur les parties antérieures du corps (encolure, garrot, épaules).

« Le plus souvent la laine est blanche, les extrémités couvertes de jarre étant seules pigmentées sous forme de taches ou de plaques noires, mais jamais rousses comme l'ont écrit certains auteurs. Les taches ou plaques noires sont localisées à la tête, surtout autour des yeux, sur le bout du nez et sur les oreilles. La tête toute blanche est une rareté dans la race pure. »

La toison pèse 1 kg 500 environ ; elle est caractéristique par son énorme développement. Tous les auteurs qui ont écrit sur la race ont insisté sur sa laine « très grossière et fort longue ». Le terme « rava » est d'ailleurs employé couramment par les paysans d'Auvergne et du Velay pour désigner les animaux d'une espèce domestique quelconque se faisant remarquer par l'exubérance de leur fourrure.

Aptitudes

Le mouton Rava est un très médiocre producteur de laine ainsi que nous venons de le dire.

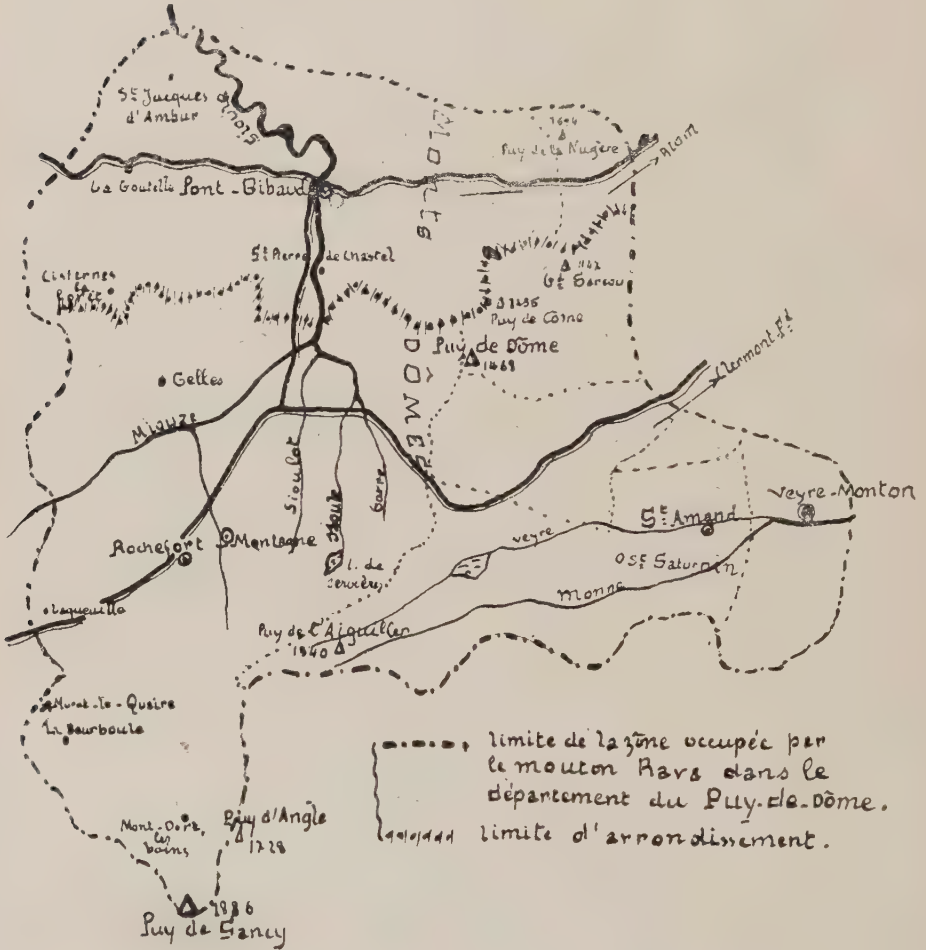
C'est par ailleurs une race assez tardive. Le remplacement des pinces de lait ne se fait jamais avant le 18^e mois et l'évolution de la dentition permanente est rarement complète avant la quatrième année. Toutefois les sujets présentent une bonne conformation, avec un dos et des lombes larges, des gigots bien musclés. Leur chair est des plus fines.

D'une rusticité remarquable, peu exigeant, possédant au plus haut degré l'adaptation au milieu ingrat sur lequel il vit, le Rava est le seul animal capable de tirer parti des landes et des « cheires », champs de laves incultes qui caractérisent les régions les plus pauvres des Dômes.

Aire géographique

Refoulée peu à peu, la race des Ravas occupe aujourd'hui à l'état pur une aire géographique relativement restreinte représentée par la région des Monts Dômes et les contreforts septentrionaux de la chaîne des Monts Dores. Elle peuple plus spécialement les cantons de Rochefort, Saint-Amant, Veyre-Mouton, dans l'arron-

dissement de Clermont, de Pontgibaud, dans l'arrondissement de Riom.



La race eut autrefois une fortune considérable. Baudet-Lafarge en 1874 écrit qu'elle s'étendait de son airé

actuelle « sur beaucoup d'autres points pour former des parcs et des troupeaux d'engraissement. »

Des éleveurs de la Haute-Loire nous ont affirmé qu'il y a un quart de siècle seulement on trouvait encore des Ravas dans la région de Saint-Paulien, non loin du Puy-en-Velay.

Si les sujets purs sont peu nombreux à l'heure actuelle, il n'en est pas de même des métis Gascons-Ravas qu'on rencontre dans tout le Puy-de-Dôme. Ils constituent même souvent l'élément essentiel des troupeaux en dehors de l'aire géographique réduite où la race Rava se conserve dans toute son intégrité.

Les Gascons appartiennent, pour le plus grand nombre, aux races des Causses et du Lauragais. Ce sont des moutons de forte taille, avec un corps mince et haut monté sur des membres forts. Les parties squelettiques sont développées ; la tête, grosse, au profil convexe, est ornée ou dépourvue de cornes suivant la sous-race considérée. Les oreilles sont longues et tombantes. Le cou est long, la poitrine étroite, le gigot mince.

Les métis Gascons-Ravas se présentent avec des caractères zootechniques les rapprochant plus ou moins de l'un ou l'autre type suivant le degré de métissage. Plus haut montés et un peu plus lourds que les Ravas purs, ils sont de valeur très inégale, et, pour une faible proportion de sujets réussis, on a de nombreux produits ratés, décousus, dysharmoniques.

Etude du milieu. — Toute la zone d'élevage du mouton est constituée par des chaînes montagneuses et des plateaux dont l'altitude dépasse presque toujours 800 mètres. L'altitude élevée et l'éloignement de la mer

assurent à cette région un climat continental sec et rude, aux hivers longs et rigoureux. Les neiges persistent longtemps sur les cimes balayées par les vents froids et les orages les plus violents.

Tandis que les hautes vallées et les montagnes fertiles des Monts Dômes, aux pâturages volcaniques, sont tenues par la race bovine ferrandaise, les moutons Ravas occupent les terrains granitiques situés autour de cette première zone; leur sol, maigre et sec, est pauvre en éléments calcaires et en acide phosphorique, ce qui explique le format réduit de la race ovine que nous étudions. « Le mouton, écrit M. Foret, doit se contenter des landes où poussent bruyères et genêts, des cimes couvertes d'une herbe rare parmi les rochers, des « cheires », champs de laves quasi-désertiques rappelant les espaces désolés et rocailleux de la Crau. »

La région la plus pauvre est celle des Dômes ; sur les Dorez et sur les plateaux du nord-ouest, la végétation est plus riche.

On fait peu de cultures dans les vallées : le seigle, le méteil, le sarrazin, le lupin constituent de faibles réserves pour l'hivernage dont la durée est d'autant plus grande que les hivers sont plus rigoureux et plus longs.

Un pareil milieu ne saurait suffire à des races exigeantes et perfectionnées et ne convient qu'au système pastoral, à l'exploitation par le mode extensif d'une race sobre et rustique telle que le Rava.

Méthodes d'amélioration

On peut reprocher à la race sa toison grossière, sa petite taille, son manque de précocité. Avons-nous des moyens pour combattre ces défauts? Oui. Nous avons même le choix entre deux méthodes : le « *croisement* » et la « *sélection* ».

Le « *croisement* » qu'on a fait subir aux troupeaux Ravas sous forme de métissage déréglé doit être sévèrement condamné ; on n'a abouti par ce procédé qu'à la création de sujets mal conformés, de peu de valeur.

Seul paraît rationnel au premier abord le « *croisement de première génération* » consistant à unir les brebis Ravas avec un bélier de race perfectionnée pour en obtenir de jeunes bêtes précoces dont l'ensemble, mâles et femelles, serait livré à la boucherie après avoir reçu une alimentation riche et abondante depuis la naissance. Cette opération est-elle possible? Non, car si les produits qui en résultent sont mieux conformés que leurs mères, ils sont aussi plus exigeants et ne peuvent tirer parti des maigres ressources fournies par le terrain sur lequel vit le Rava.

Il nous reste en définitive une seule méthode pour perfectionner notre race ovine des Monts Dômes, mais une méthode efficace : la « *sélection* ».

Elle consiste, d'une façon générale, à choisir les animaux les plus parfaits d'une race et à les accoupler ensemble. Dans le cas particulier qui nous occupe elle se proposera un triple but : épurer la race, choisir dans

son sein les sujets les mieux conformés, améliorer les conditions d'existence.

Le premier but doit être poursuivi d'urgence, de nombreuses adultérations s'étant produites par des croisements avec les Limousins, les Marchois et les Gascons. Il faudrait créer un syndicat d'élevage et dresser le standard officiel de la race des Ravas. Tout animal non conforme à ce standard serait éliminé comme reproducteur.

On travaillera au deuxième but en choisissant et en faisant reproduire entre eux les sujets qui par leur conformation se rapprocheront le plus du type parfait de l'animal de boucherie. Rechercher à cet effet la tête courte, petite, large, l'encolure grosse, charnue ; les membres et le squelette fins ; le tronc ample, allongé, régulier, près de terre ; les lombes larges, le gigot bien descendu.

Enfin, on devra, dans la mesure où les conditions climatériques le permettront, améliorer la flore locale par la pratique des assolements et l'apport d'engrais chimiques ; l'alimentation du mouton en deviendra par contre-coup plus copieuse et de meilleure qualité.

La poursuite de ces différents objectifs contribuera à la conservation et à l'amélioration d'une race sans doute peu importante au point de vue numérique, mais qui a toujours tenu, grâce à ses précieuses qualités, une place prépondérante dans l'économie rurale de la Basse Auvergne.

La race ovine des Bizets

Historique

Le nom de « bizet » ou « biset » vient de l'expression locale « bise » employée pour désigner la couleur gris brun.

Une autre interprétation a été donnée par Pellissier : « ce nom, dit-il, remonterait à l'époque où Ch. Biset dirigeait les abattoirs de Paris; sous sa direction les moutons de la Haute-Loire furent si appréciés qu'ils acquirent cette dénomination. »

Quoi qu'il en soit, le Bizet représente la race ovine autochtone de la Haute Auvergne.

Il y a un siècle déjà, Dérivière de Cheissac disait de lui : « c'est un mouton à cornes qui vient des montagnes de la Margeride. Sa laine est très fine. Une bonne toison pèse jusqu'à deux kilogs. La chair de cette espèce est très estimée et très recherchée des boucheries. »

Des adultérations de la race ne tardèrent pas à se produire; Cayla, professeur à l'Ecole de laiterie d'Aurillac, signale que « dans sa séance du 7 mai 1837, le Comice de Ruines émet le vœu : qu'en vue de l'amélioration de l'espèce ovine, on choisisse des béliers

dans le canton, au lieu de s'adresser à ceux du Causse et de la Lozère. »

Puis vint la vogue du mouton anglais avec lequel nos races locales françaises furent inconsidérément croisées. Le Bizet lui-même fut victime de cet engouement pour le sang étranger, et on peut voir dans le « *Compte rendu du Concours régional d'animaux reproducteurs tenu à Aurillac en 1851* », de nombreux croquis représentant la « race améliorée d'Auvergne » : seule la tête à profil convexe rappelle le Bizet, la conformation du tronc et des membres étant celle d'un Southdown ou d'un Dishley.

Il nous faut arriver à 1905 pour voir se réaliser un effort décisif en vue de l'épuration et de l'amélioration de la race. A cette époque, en effet, sur l'initiative de Tallavignes, inspecteur de l'Agriculture, un groupe d'éleveurs réuni en congrès au concours de Massiac dressa le standard officiel du Bizet, qui dès lors prit place au premier rang des races ovines françaises.

Caractères généraux

Race subconvexe, bréviligne, ellipométrique, à extrémités fines.

Pour faire connaître dans le détail les caractères du Bizet, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire textuellement le standard officiel dressé par Tallavignes et ses collaborateurs :

« *La taille est petite ou tout au plus moyenne ; l'en-*

semble présente un caractère général de finesse des plus remarquables. La tête est fine, assez longue, le chanfrein busqué légèrement le front plat, l'iris bleu



(Cliché Revue Zootechnie, Paris.)

Bélier bizet

foncé, le larmier peu profond, l'oreille fine et dressée. Le mâle présente souvent des cornes très développées, mais très fines en volute relevée à la pointe. La disparition des cornes est à désirer. Chez les sujets un peu âgés, l'espacement entre les cornes est grand, quatre doigts environ. *L'œil est toujours dans une tache noire, qui se prolonge sur les joues et englobe l'oreille ;*

liste blanche en tête prolongée couvrant le chignon, le front le chanfrein et le museau.

« Les muqueuses sont noires ou brunes, violacées ; la langue est violacée, le palais bleuâtre.

« La toison est *en carapace*, laissant la tête et les pattes nues jusqu'à la moitié ou aux deux tiers du jarret. L'ars est dénudé de poils, ainsi que l'aine. *La gorge et la tête sont bien dégagées.* La toison est assez serrée ou fermée, à brins longs, fins, peu ondulés, de couleur gris bleu (gris de fer à la base et blanc jaunâtre ou grisâtre à l'extrémité) ; la teinte générale de la toison ne doit être ni trop blanche, ni trop foncée. L'animal tondu apparaît couleur bleuâtre ou gris de fer, à teinte moyennement foncée ; la ligne de mulet peu prolongée ou absente. Un collier de jarre foncé.

« Les membres sont fins ou très fins ; il est à désirer que le cuissot soit plus développé et plus descendu que dans le vrai type ancien.

« Les pattes sont très fines et très nerveuses, semblables à celles des gazelles ; leur coloration doit être noire ou brune très foncée. *Deux pattes au moins doivent être pie-blanc* (pieds margots), *le blanc ne devant pas dépasser le boulet ou atteindre au plus le jarret.*

« On recherchera les animaux à poitrine large ; les testicules sont foncés, noir ou bruns ; quatre mamelons très fins au scrotum ; la queue aussi courte que possible, à extrémité *toujours blanche.* »

Nous voyons d'après ce standard que le Bizet a une physionomie tout à fait spéciale le différenciant nettement de toutes les autres races ovines françaises. C'est sa robe qui, à notre avis, le caractérise le mieux : toi-

son à brins gris de fer à la base, blanc jaunâtre ou grisâtre à l'extrémité ; parties jarreuses noires, avec les deux particularités suivantes très importantes : « *liste blanche en tête prolongée* », couvrant le chignon, le front, le chanfrein et le museau, « *n'intéressant ni l'oreille, ni l'œil, ni les joues* », et « *deux balzanes au moins ne devant pas dépasser le boulet, ou atteindre au plus le jarret* ». « *Les muqueuses* », la langue et le palais entre autres, *doivent être violacées*.



(Cliché Revue Zootechnie, Paris.)

Brebis bizet et son agneau.
Elevage de M. Olagnol, de l'Institut agricole de Vals,
près Le Puy (Haute-Loire).

Ces caractères de coloration ont une valeur primordiale. Ils permettent d'identifier d'une façon mathématique les sujets de la race et de disqualifier dans les concours ceux qui s'éloigneraient du type ainsi défini.

La robe du Bizet n'a pas seulement le mérite d'être

bien typée, elle a aussi l'avantage d'être belle. C'est surtout lorsque l'animal est tondu qu'elle apparaît dans toute sa splendeur : le bleuté du tronc, le noir et le blanc des extrémités contrastent alors de la façon la plus heureuse, et rien au monde ne vaut le spectacle de ces petits moutons sveltes, pâturent sur les collines d'Auvergne par un beau crépuscule d'été et trottinant avec grâce sur leurs jambes fines, nerveuses, « semblables à celles des gazelles ».

Aux données du standard nous ajouterons les précisions suivantes : le mâle présente un chanfrein très busqué, avec une légère dépression à la jonction des os du nez avec les frontaux ; les cornes, presque aussi volumineuses que chez le mouton mérinos, sont comme chez ce dernier, spiralées et forment un tour et demi dans lequel passe l'oreille.

La femelle a la tête plus petite, le profil à peine busqué, et seulement à partir de la naissance du chanfrein ; les cornes, lorsqu'elles existent, sont plus fines, beaucoup moins développées, arquées en arrière ; la majorité des brebis en est dépourvue.

La conformation générale du Bizet est élégante et légère ; l'encolure longue, mince, flexible ; la poitrine profonde mais étroite, la côte assez ronde et bien garnie ; le gigot mince et descendu.

La taille est petite ; elle n'est jamais supérieure à 0 m. 70 chez la brebis, elle tombe en moyenne à 0 m. 60 ; le poids ne dépasse guère 40 kilogs. Cependant les sujets élevés sur les terrains tertiaires et les moutons conduits jeunes dans les régions volcaniques à climat moins rude que celui de leur pays d'origine,

atteignent une taille et des poids plus élevés, jusqu'à 45 et 50 kilogs.

A un an, les animaux nourris seulement par le mode extensif pèsent 30, 35 kilogs.

Le Bizet de Chilhac, vivant sur un sol primitif dépourvu de chaux et d'acide phosphorique, a une taille plus réduite, ne dépassant guère 50 à 60 cm. ; son poids varie entre 30 et 40 kgs, le gigot de cette variété est court, mais « *dodu et très charnu* ».

Nous reproduisons ci-dessous des dimensions moyennes relevées par M. Porcherel sur des sujets de concours.

	BÉLIERS	BREBIS
	DE PLUS DE 18 MOIS	
Taille	0 m. 68	0 m. 60
Périmètre thoracique	1 m.	0 m. 90
Périmètre du canon	0 m. 10	0 m. 08
Longueur scapulo-ischiale .	1 m. 10	1 m. 05

La toison du Bizet est assez souvent jarreuse, courte, formée de mèches semi-pointues.

On note une particularité curieuse dans la robe de cette race : alors que les sujets adultes sont blanc jaunâtre ou grisâtre, les jeunes à la naissance sont noir jais, ce n'est que vers l'âge de trois mois environ qu'ils commencent à changer de couleur. Nous observons donc ici un phénomène un peu analogue à celui qui se produit chez les chevaux percherons.

Avant de terminer cette description nous ferons un parallèle succinct entre le Rava et le Bizet.

Ils appartiennent l'un et l'autre à une race subbusquée, mais tandis que chez le premier la convexité siège surtout sur le front, elle se remarque uniquement sur le chanfrein chez le second.

Celui-ci a une plus grande taille et un plus grand format, une toison moins jarreuse, en mèches plus courtes et plus tassées ; celui-là est plus bréviligne, a les formes plus arrondies, moins élancées.

De plus les robes de ces deux races présentent de telles différences de tonalité qu'il nous paraît inutile d'y insister.

Nous voyons donc qu'il s'agit là de deux types ovins bien distincts, n'ayant entre eux aucun degré de parenté, bien qu'occupant la même province, l'Auvergne, dont l'une habite le Nord, et l'autre le Sud.

Aptitudes

Le Bizet est un mouton extrêmement rustique et sobre, parfaitement adapté à un milieu ingrat dont l'altitude varie entre 400 et 1.200 mètres.

C'est un médiocre producteur de laine ; le brin est court, frisé, un peu cassant. Les toisons, garnies de suint peu abondant, pèsent environ 1 kilogramme 500. Rendement : 65 à 70 %.

La race donne, par contre, toute satisfaction pour la boucherie. Les adultes pèsent en moyenne 40 kilogrammes, avons-nous dit ; poussés, ils peuvent atteindre 45, 50

kg.; certains sujets d'élite arrivent à 60 kg. Rendement : 45, 48 %, parfois 50 %.

Sans doute les Bizets n'atteignent ni le poids, ni le rendement des Southdowns ou des Dishleys, mais ils prennent de la graisse avec une facilité déconcertante, ainsi que l'on fait remarquer MM. Michon, Laforest, Buche et bien d'autres. Qu'on en juge d'ailleurs par les faits suivants :

Une brebis pesant 25 kg. est achetée avec son agneau à Massiac en 1902 par M. Olagnol, directeur de l'Institut agricole de Vals-près-Le Puy et préparée en vue du concours général agricole de Paris. Au bout de 3 mois de régime intensif, la dite brebis pesait 62 kgs!

On a vu des antenaises arriver au poids de 48, 50 kilogs, et des béliers de concours atteindre jusqu'à 67, 68 kilogs.

Par un régime intensif modéré (350 grammes de farineux par jour), on prépare couramment aujourd'hui des agneaux qui pèsent 20 kilogs à l'âge de 3 mois 1/2, 4 mois, et 25 kilogs à 5 mois.

On pourrait toutefois se demander, avec juste raison, si le croisement de première génération avec une race de boucherie ne donnerait pas des animaux plus précoces. Il ne semble pas, d'après l'expérience suivante pratiquée encore par M. Olagnol :

Des brebis Bizets sont accouplées avec un bélier Southdown. Leurs produits sont engraisés concurremment avec un lot d'agneaux bizets purs. Au bout de quatre mois, tous les sujets ayant reçu la même alimentation, les métis pesaient 30 kilogs tandis que les sujets Bizets purs arrivaient au poids de 35 kilogs ,

l'un d'eux atteignit même le chiffre fantastique de 42 kilogs!

Cette expérience ne tendrait-elle pas à prouver que le Bizet est le plus merveilleux animal de boucherie qui existe? Elle indique tout au moins que, si c'est un mouton qui est exploité habituellement par le mode extensif, il s'engraisse aussi bien que n'importe quelle race précoce quand on lui fournit une alimentation copieuse et substantielle.

Que dire maintenant de la « *qualité de sa chair* »? Ceci seulement : la chair du Bizet est la meilleure qui soit au monde. Diffloth, Laforest, Porcherel, Buche, Cauchemez n'ont-ils pas vanté déjà la « viande savoureuse » des Bizets, « la finesse de leur chair » qui fait que ces animaux « jouissent d'une réputation exceptionnelle sur le marché de La Villette, sont toujours de vente facile et trouvent preneurs à des prix légèrement supérieurs à ceux des moutons des autres provenances »? Il n'y a aucune exagération dans ces opinions confirmées d'ailleurs par celle de tous les consommateurs.

La réputation de notre race ovine auvergnate n'est donc plus à faire en tant que productrice de viande exquisite. Mais on n'a jamais assez insisté sur deux autres de ses précieuses qualités : à savoir la « *fécondité* » et « *l'aptitude laitière* ».

La race des Bizets est infiniment plus prolifique que les races anglaises, et il n'y a là rien de surprenant si on se rappelle que la précocité nuit toujours à la fécondité. Les femelles donnent fréquemment deux portées par an et les naissances gémellaires ne sont pas rares.

Voici par ailleurs l'observation précise d'un éleveur qui a possédé successivement des troupeaux de Bizets et de moutons noirs de Bains (ces derniers étant encore connus sous le nom de race ovine du Velay) : tandis que les femelles de la première race lui donnaient cinq agneaux, celles de la seconde, dans le même temps lui en donnaient quatre seulement.

Enfin tout le monde reconnaît que les agneaux bizets, ne recevant d'autre nourriture que le lait de leur mère, atteignent, dans le même temps, un poids plus considérable que les agneaux noirs de Bains — cependant plus précoces — élevés dans les mêmes conditions. La grande aptitude laitière des femelles bizets est donc bien démontrée par ce fait.

Nous pouvons donc bien dire de cette race avec M. Buche : « S'il en est qui lui sont supérieures par la précocité, l'ampleur et le rendement, aucune ne la dépasse pour la rusticité, la sobriété et la fécondité, pour la finesse et la saveur de sa chair, et, disons-le aussi, pour l'élégance et la grâce. »

Aire géographique

Le Bizet habite sur les deux versants de la Margeride, depuis l'Alagnon jusqu'aux Causses et aux Cévennes. Il occupe plus spécialement les régions Nord-Est du Cantal et Nord-Ouest de la Haute-Loire, entre la limite méridionale du Puy-de-Dôme et la limite septentrionale de la Lozère, c'est-à-dire l'arrondissement

de Saint-Flour et une partie de celui de Murat (Cantal), l'arrondissement de Brioude et une partie de celui du Puy (Haute-Loire).

Etude du milieu. — C'est une contrée pittoresque et accidentée dont l'altitude varie entre 400 et 1.200 mètres, formée par un massif schisteux granitique, recouvert, la plupart du temps, par les coulées basaltiques descendues des volcans d'Auvergne ou du Velay.

Le sol est pauvre en chaux, mais assez riche en acide phosphorique à cause des débris d'origine volcanique.

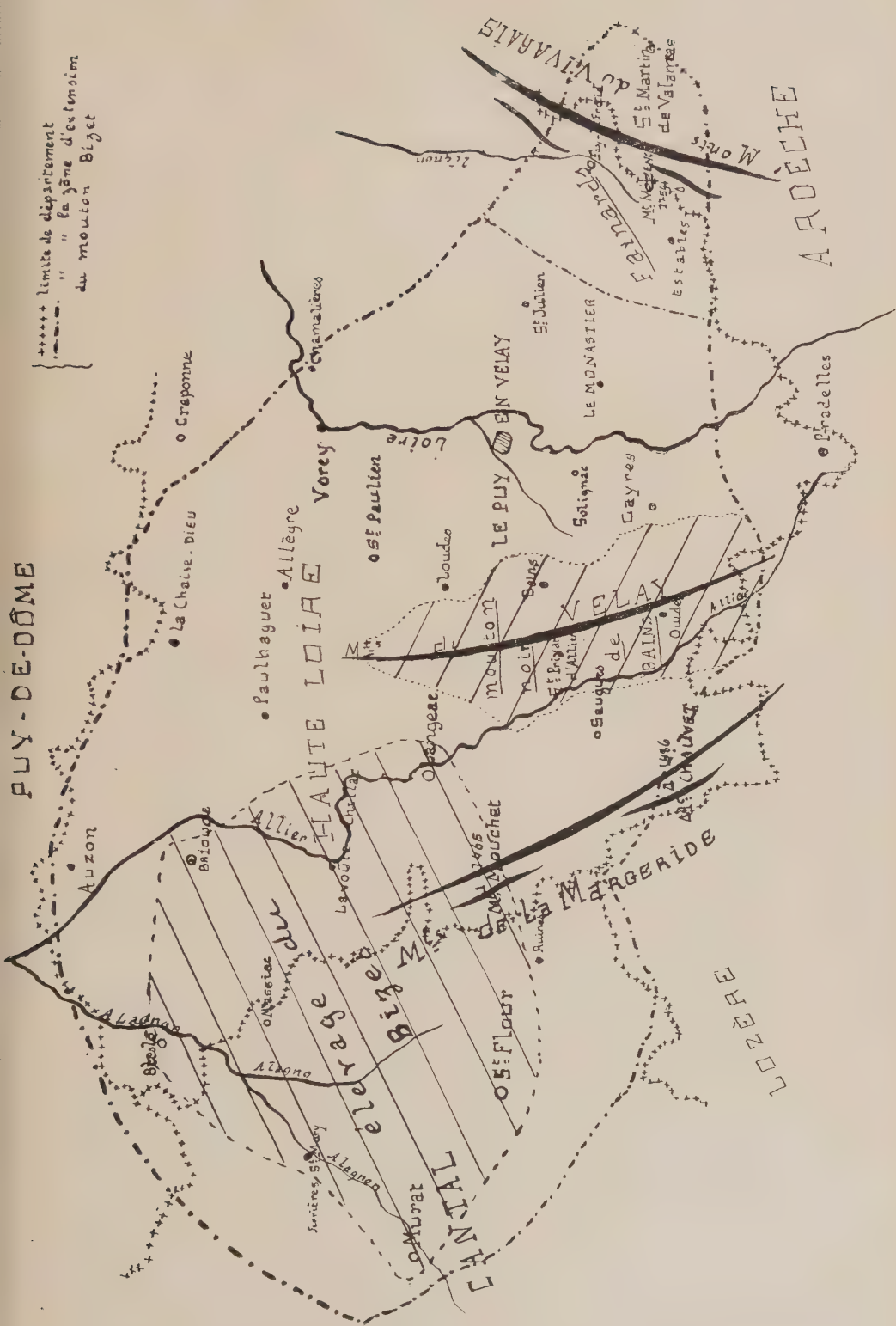
D'autre part, cette région reçoit relativement peu de pluie, car les vents venus de l'Ouest, avant de la franchir, abandonnent leur humidité sur les pentes occidentales du Massif Cantalien, créant ainsi un milieu propre à la croissance de l'herbe longue qui garnit plantureusement les pâturages volcaniques peuplés de bêtes bovines rouges de race Salers.

L'herbe qui pousse sur les plateaux basaltiques ainsi privés d'eau est fine, nourrissante, et convient à l'alimentation des ovins, seuls capables d'en tirer parti pendant la belle saison ; dans les vallons gneissiques des prairies irriguées avec les eaux sourdant du basalte, elle est abondante et nutritive et donne des foin et des regains qui rendent plus facile un hibernage assez long.

Remarquons encore ici l'utilisation de deux sortes de terrains par deux espèces domestiques différentes : alors que les montagnes volcaniques du Massif Cantalien sont tenues par les bêtes bovines de la race de Salers, les terres granitiques entourant ce massif sont occupées par les moutons : à l'est par les Bizets, à l'ouest par les Marchois.

PUY-DE-DÔME

+++++ limite de département
 --- " " la zone d'extension
 du moulin Biget



LOZERE

ARDECHE

HAUTE-LOIRE

HAUTE-LOIRE

CANTAL

MARGERIDE

ZONE D'ÉLEVAGE.

Nous venons d'indiquer d'une façon générale les régions peuplées de Bizets.

« Toutefois, dit M. Buche, la zone d'élevage de cette race s'étend seulement, d'une part, sur les derniers contreforts de la Margeride qui, au nord du Mont-Mouchet (1.465 mètres) — le dernier sommet un peu élevé de cette partie de la chaîne — séparent la rivière l'Allier de son affluent cantalien l'Alagnon, et, d'autre part, sur les versants opposés des vallées de ces deux cours d'eau.

« Encore faut-il remarquer que la meilleure région d'élevage de la race des Bizets, tant au point de vue de la qualité des sujets que de l'homogénéité des troupeaux, se trouve limitée par un trapèze dont la ligne théorique Ferrière-Saint-Mary (Cantal) et Lavoûte-Chilhac (Haute-Loire) constituerait la grande base et la ligne Blesle, Brioude (Haute-Loire), la petite. C'est là, à Molompize, Laurie, Auriac, Massiac, pour le Cantal, Lubilhac, Saint-Bauzire, St-Just-près-Brioude, Mercœur et Ally pour la Haute-Loire que se trouvent les bergeries réputées qui, dans les concours spéciaux de la race, emportent les premiers prix et fournissent aux autres régions de production les béliers nécessaires à l'amélioration de la race.

« Tous ces centres sont en pays gneissique, au pied de plateaux basaltiques secs sur lesquels parcourent les troupeaux ; mais ces plateaux, sortes de lambeaux en général peu étendus dans une région assez peuplée, font que le nombre de têtes de chaque troupeau est faible. »

ZONE D'EXTENSION.

La zone d'extension des Bizets s'étend tout autour de la zone d'élevage : on trouve ces moutons au nord et au nord-ouest jusqu'à la limite méridionale du Puy-de-Dôme où ils se mélangent aux « auvergnats » à toison blanche du Cézallier et du Luguet ; au sud jusqu'à la limite septentrionale de la Lozère où ils se croisent fréquemment avec les « *Lozériens* » qui sont des moutons blancs apparentés aux races des Causses.

A l'est, la race des Bizet est disséminée dans l'arrondissement du Puy, sauf dans les cantons de Craponne au nord, de Pradelles et de Saugues au sud, où on en trouve très peu ; elle s'étend jusque sur les pentes volcaniques du Mézenc où les sujets, à format extrêmement réduit, prennent alors le nom de « *Faynards* », du nom du chef-lieu de canton Fay-sur-Lignon.

Le « *Faynard* » n'est donc qu'une variété de la race des Bizets ; il est connu depuis très longtemps puisque Magne le décrit déjà en 1870 dans son « *Traité des races ovines* » sous le nom de « *mouton du Vivarais* », avec les caractères suivants : corps petit, tête fine, membres grêles, courts ; laine jarreuse, dure, souvent noire ou brune. « Il n'existe pas en France de plus chétifs moutons » ajoute l'auteur. Ce n'en est pas moins un animal merveilleusement adapté au climat rigoureux des montagnes du Vivarais, prospérant là où aucune autre race ovine n'a pu vivre.

On rencontre enfin des Bizets dans la plupart des cantons de l'arrondissement d'Yssingeaux. Cette race,

grâce à ses qualités, fait reculer ses voisines, étendant de plus en plus son aire géographique.

Remarquons cependant, et ce fait est important, qu'on trouve très peu de Bizets sur les Monts du Velay. Cette région est occupée presque entièrement par le « *mouton noir de Bains* ». Nous donnerons l'explication de ce curieux phénomène dans l'étude de cette dernière race.

STATISTIQUES.

Dans l'arrondissement de Brioude, la population ovine, en majeure partie de race Bizet, atteignait 83.834 têtes en 1912, d'après Michon.

L'« *Union Ovine* » signale que de 1923 à 1928, l'effectif ovin avait augmenté de 20 à 50 % en Haute-Loire et de 10 à 20 % dans le Cantal.

Cette même revue donne les chiffres suivants pour 1930 :

Haute-Loire	150.000 à 250.000 moutons
Cantal	50.000 à 150.000 moutons
soit une moyenne de 300.000 sujets pour les deux départements.	

Enfin M. Buche estime que l'effectif total de la race des Bizets s'élève de nos jours à 250.000 têtes.

Ces chiffres sont éloquents : ils indiquent que cette race peuple aujourd'hui en majorité le Cantal et la Haute-Loire et n'a cessé d'augmenter en nombre depuis la guerre, malgré le phénomène bien connu de la *dépécoration* qui a fait passer la population ovine de la France de 16.000.000 de sujets en 1914 à 9.844.000 en 1931.

Méthodes d'amélioration

Le Bizet est-il susceptible d'amélioration? Oui, sans nul doute, car c'est un mouton rustique, de haut cru, encore peu travaillé par les éleveurs.

Reste à déterminer la méthode à mettre en œuvre pour le perfectionner : « *croisement* » ou « *sélection* ».

Le « *croisement* » a été tenté dès le milieu du XIX^e siècle suivant deux modalités : « *croisement d'absorption* » et « *croisement de première génération* ».

Dans le premier cas on espérait, grâce à l'infusion continue de sang anglais, substituer au Bizet une race plus précoce qui aurait hérité en partie des qualités de rusticité et de sobriété de ce dernier ; les quelques timides essais effectués dans cette voie ont donné des résultats si peu encourageants qu'ils ont été abandonnés de suite : les produits obtenus, certes assez bien conformés pour la boucherie, ne pouvaient tirer partie de la maigre nourriture dont se contente le Bizet et se révélèrent bientôt incapables de vivre sous le climat rigoureux d'Auvergne.

Le croisement de première génération, dont nous avons fait connaître le principe, est-il plus intéressant? On serait tenté, a priori, de répondre par l'affirmative. Malheureusement l'expérience est encore là qui prouve le contraire : les métis issus du croisement Bizet-Southdown ou Bizet-Berrichon et élevés suivant le mode extensif comme les Bizets purs, se montrèrent inférieurs à ces derniers comme rusticité et rende-

ment. Les résultats auraient-ils été plus favorables si on avait soumis ces métis à un régime plus intensif ? Il ne semble pas, d'après les expériences de M. Olagnol que nous avons citées par ailleurs.

En définitive, une seule méthode nous reste pour améliorer la race des Bizets : la « *sélection* ».

Cette opération, nous le savons, consiste à choisir dans le sein de la race des sujets possédant des qualités déterminées, pour les substituer progressivement à ceux qui en sont dépourvus.

Quelles seront donc les qualités que nous devons rechercher dans le Bizet ?

Tout d'abord, on rejettera impitoyablement les sujets qui n'auraient pas une robe conforme à celle donnée par le standard : ce sera le plus sûr moyen d'épurer la race adultérée au siècle dernier par des croisements intempestifs.

En second lieu, on recherchera la meilleure conformation possible pour la boucherie. Tout ce que nous avons dit à ce sujet sur l'amélioration du Rava peut s'appliquer au Bizet. En ce qui concerne spécialement ce dernier, la côtelette et le gigot gagneraient à être plus garnis de viande, et il conviendrait de lui donner des lombes plus larges, une cuisse plus épaisse et plus descendue, une poitrine plus ample.

Mais il y aurait danger à aller jusqu'à l'exagération et de faire du Bizet un animal précoce comparable aux meilleures races de boucherie de petit format que nous possédons en France : le milieu dans lequel évolue le Bizet ne justifierait pas cette ambition ; notre petit mouton auvergnat est un animal de parcours qui doit

arpenter les plateaux étendus, escalader les pentes abruptes, vivre sous un climat rude et savoir tirer parti de rations médiocres.

Nous ferons ici une mention spéciale en ce qui concerne la sélection des géniteurs mâles. On accorde avec juste raison une très grande importance à la valeur du bélier, dont l'influence se traduit sur tous les sujets de la bergerie ; c'est pour ce motif qu'il faudrait augmenter encore davantage les précautions qui président à son choix. A côté des caractères spécifiques indispensables, on doit tenir davantage compte de ses aptitudes zootechniques : on recherchera une conformation excellente pour la boucherie et une précocité aussi grande que possible, ce dont on se rendra compte en surveillant mieux l'évolution dentaire.

Mais surtout on devra hâter la disparition des cornes, souhaitée dès 1905 par Tallavignes et ses collaborateurs. Hélas ! Combien peu d'éleveurs ont fait effort dans ce sens, beaucoup d'entre eux même se montrant hostiles à ce perfectionnement du squelette ovin, prétendant « qu'un bizet sans cornes n'est pas un bizet ». C'est un préjugé ridicule et sans fondement, qui ne peut que retarder l'amélioration de notre race ovine auvergnate. Ne sait-on pas en effet qu'il existe une corrélation indéniable entre l'absence de cornes et la finesse du squelette ? La disparition de ces appendices ne peut diminuer par ailleurs en aucune façon la rusticité du Bizet ; le mouton noir de Bains, cependant toujours désarmé, est non seulement plus précoce, mais encore plus rustique que ce dernier.

Il conviendra en dernier lieu de choisir les animaux avec une toison aussi serrée que possible, avec un brin fin et frisé ; car la laine, bien que ne constituant aujourd'hui qu'une spéculation secondaire dans l'élevage des ovins, permet de réaliser des bénéfices non négligeables, surtout lorsque les cours sont un peu élevés.

Telles sont les principales qualités intrinsèques que les éleveurs auvergnats devront rechercher dans les sujets qu'ils sélectionneront.

Bien entendu, ils devront les placer dans les conditions les plus favorables à leur développement ; il faudra, dans la mesure du possible, réaliser des améliorations agricoles de premier ordre : assainissement des régions élevées et irrigation des parties inférieures, création de pacages plus productifs par un meilleur aménagement, par le semis et par les engrais.

Il faudrait enfin et surtout améliorer les conditions d'hygiène qui sont bien défectueuses à l'heure actuelle. Nous traiterons cette question dans le chapitre « *Méthodes d'élevage et d'exploitation* ».

Disons, en terminant cette étude sur le Bizet, que des concours spéciaux annuels se tiennent alternativement dans le Cantal et la Haute-Loire. Massiac et St-Flour sont les localités du Cantal, Brioude et Langeac, celles de la Haute-Loire où ont lieu ces manifestations. Elles constituent des leçons de choses qui, en mettant sous les yeux des visiteurs les types choisis comme les plus beaux, offrent un enseignement concret qui précise la direction des efforts en vue des améliorations à réaliser.

Pour donner une idée des principaux éléments uti-

lisés par les éleveurs pour juger de la qualité de l'animal, nous croyons utile de reproduire le tableau de pointage officiel de la race.

Tête, cornage et encolure.....	1,00	1,00
Poitrine, longueur, largeur, profondeur, rondeur	1,50	1,50
Dessus, dos, reins, bassin, attache de queue	2,00	1,50
Culotte	3,00	2,50
Membres et aplombs.....	1,00	0,50
Robe, finesse de la peau et des muqueuses	0,50	0,50
Développement taille et harmonie générale	1,00	1,00
Marques laitières.....		1,50

Deux choses frappent dans ce tableau : l'absence d'un considérant relatif à la toison et l'introduction d'un considérant relatif à la robe. Les moutonniers attribuent, en effet, une grande valeur à la couleur de la robe et à la disposition des taches blanches ; c'est, nous l'avons déjà dit, une opinion qui, à notre avis, est pleinement justifiée.

Un regret nous reste à exprimer de ne pas voir notre type ovin mieux représenté aux concours de Paris, de manière à le faire connaître plus avantageusement encore au grand public agricole. Certes, il est difficile à nos cultivateurs, dont la bourse est modeste, de faire individuellement de tels sacrifices ; mais par l'association, il ne serait pas impossible d'envoyer à frais com-

muns, pour participer à ces grandes réunions, un nombre respectable de lots bien sélectionnés.

Il serait souhaitable, par ailleurs, de créer dans le plus bref délai un syndicat d'élevage et un Flock-book de la race ovine des Bizets. Ne seraient inscrits dans le livre généalogique que des sujets rigoureusement conformes au standard et nés dans la région d'élevage. Ce serait là un puissant moyen de perfectionnement du mouton Bizet, permettant de constituer des familles d'élite, dépositaires de la puissance héréditaire de la race, et qui fourniraient des sujets purs pour la remonte des troupeaux locaux ou constitués loin de son aire géographique.

La race ovine du Velay ou mouton noir de Bains

Historique

Voici une race qui n'a encore jamais été signalée par les auteurs classiques. Est-ce en raison de la faiblesse relative de ses effectifs et de l'intérêt localisé qu'elle présente actuellement qu'on a omis de lui faire prendre place parmi les races ovines françaises? Nous ne le pensons pas. La race de la Charmoise ne compte que quelques troupeaux, et Dieu sait cependant si elle est célèbre! Nous croyons plutôt que cet oubli regrettable est dû au seul fait que les écrivains du siècle dernier, tous entichés du mouton anglais, ont, pour le moins qu'on puisse dire, délaissé à peu près complètement nos races ovines locales.

Quoi qu'il en soit, le mouton noir de Bains constitue bel et bien une race autonome. Il tire son nom d'une petite localité située à 12 km. de la ville pittoresque du Puy-en-Velay.

Tous les éleveurs que nous avons interrogés nous ont affirmé avoir connu de tout temps ce mouton avec ses caractères actuels, non seulement pour l'avoir vu

de leurs propres yeux, mais aussi pour en avoir entendu parler par leur aïeux les plus reculés.

Voilà donc bien une race dont « l'origine se perd dans la nuit des temps ». Si on ajoute à cela qu'elle est



(Cliché *Revue Zootechnie*, Paris.)

Bélier de Bains.
Elevage de M. Raffier, Les Grands Brus,
Espaly-Saint-Marcel (Haute-Loire).

très différente de ses voisines, qu'elle se reproduit toujours identique à elle-même et qu'enfin elle a toujours occupé invariablement une aire géographique rigoureusement délimitée, la région des monts du Velay, nous pourrions affirmer d'une façon certaine que cette race est bien distincte, fixe, autonome, née sur le sol qu'elle habite, en un mot autochtone.

Caractères généraux

Race subconvexe, médioligne, eumétrique, à extrémités fines.

Ses caractères morphologiques ont été ainsi définis le 26 décembre 1931, lors de la réunion constitutive du Syndicat d'élevage du mouton noir de Bains :

« *Race sans cornes* du type médioligne, à *squelette fin* de taille moyenne atteignant au moins 0 m. 65 au garrot chez les béliers adultes, qui pèsent au minimum 60 kg. et 0 m. 60 chez les brebis adultes, qui pèsent au minimum 50 kg.

« *Tête* assez fine, un peu longue, à profil droit ou très légèrement busqué, front un peu bombé, large et court. Oreilles petites, plutôt fines, implantées latéralement et portées horizontalement.

« *Tronc* cylindrique et large. Dessus large. Profil supérieur rectiligne et horizontal.

« *Poitrine* ronde et profonde, descendant bas entre les membres antérieurs, qui sont écartés.

« *Gigot* bien dessiné, assez descendu et globuleux.

« *Queue* longue et cylindrique descendant au-dessous des jarrets.

« Rayons inférieurs des *membres* assez longs et grêles mais bien orientés. Bons *aplombs*.

« *Robe* noire, allant du noir mal teint à reflets bruns jusqu'au noir franc. Les parties blanches sont localisées au front (étoile en tête couvrant le chignon mais ne s'étendant pas sur le chanfrein) et à la queue

(dont le tiers inférieur doit être blanc). *Aucune autre tache blanche n'est admise nulle part ailleurs ; leur présence disqualifie les sujets.*

« *Toison* en carapace, complètement fermée ; mèches tassées de couleur noire ; le brin de laine est ondulé, nerveux et fin. La tête, la gorge, les ars, les aines, les pattes sont dépourvus de laine.

« *Peau* noire à reflets ardoisés, sans taches ni traces dépigmentées. Muqueuses également pigmentées. »

Voici pour préciser la moyenne de quelques mensurations effectuées par MM. Cournier et Saunier sur des sujets de la race.

	BÉLIERS	BREBIS
	DE PLUS DE 18 MOIS	
Hauteur du garrot.....	68 cm. 50	63 cm. 75
Poids	56 kg. 10	49 kg. 06
Longueur du corps, pointe		
épaule pointe fesse.....	86 cm. 33	81 cm. 65
Tour de poitrine.....	88 cm. 50	83 cm. 06
Largeur du poitrail.....	23 cm.	22 cm. 09
Largeur du bassin.....	25 cm. 66	23 cm. 81
Tour du canon.....	8 cm. 33	7 cm. 30

Les pesées de 10 agneaux à la naissance nous ont donné une moyenne de 3 kg. 500.

Si on rapproche les dimensions du tableau ci-dessus de celles relevées par M. Porcherel sur des moutons Bizets, on est surpris de voir qu'elles sont inférieures à ces dernières, alors que le mouton noir de Bains est cependant plus étoffé que le Bizet ; mais la contra-

diction n'est qu'apparente : M. Porcherel a relevé ses chiffres sur des sujets de concours, tandis que MM. Cournier et Saunier ont opéré sur des « *animaux maigres* ».

Nous n'avons rien à ajouter à la description du standard, qui est absolument parfaite. Soulignons seulement, comme nous l'avons fait pour le Bizet, que la robe du mouton de Bains est typique, tant par sa tonalité générale noire que par ses deux particularités : étoile en tête couvrant le chignon, mais ne s'étendant pas sur le chanfrein, et tiers inférieur de la queue blanc. On a pleinement raison de disqualifier les sujets qui présenteraient des taches blanches ailleurs que sur les deux parties du corps précitées, car ce serait l'indice certain d'un croisement avec le Bizet ou le mouton blanc de la Lozère.

Nous pensons, par contre, que la réduction à l'extrême ou même l'absence totale de l'une des taches blanches habituelles de la robe ou même des deux, ne devrait pas être une cause d'élimination ; ce qu'il faut seulement, à notre avis, éviter à tout prix dans la robe du mouton noir de Bains, c'est la dépigmentation, que celle-ci siège sur la toison ou sur les parties couvertes de jarre.

Remarquons d'ailleurs que si les sujets dépourvus de blanc sur la tête se rencontrent fréquemment, ceux à queue entièrement noire sont rarissimes.

Quant à la tonalité générale de la robe, elle est noire, dit le standard, allant du noir mal teint à reflets brunâtres jusqu'au noir franc. Il semble bien que cette variation dans la tonalité soit due à l'influence de la lumière solaire : les sujets élevés à l'ombre des pentes

boisées des monts du Velay proprement dits ont une toison noir franc, tandis qu'elle est plutôt rougeâtre chez les moutons de la même race qu'on exploite dans les environs du Puy-en-Velay, cette dernière région étant à peu près dépourvue de forêts.

Cette hypothèse est encore corroborée par le fait que les sujets à robe dégradée, brunâtre, apparaissent noir foncé après la tonte.

Nous croyons utile, pour terminer, de faire un court parallèle entre le mouton noir de Bains et le Bizet, afin de bien les différencier morphologiquement ; nous les comparerons ensuite sous le rapport « *aptitudes* ».

De trop nombreux auteurs ont confondu ces deux races, faisant de la première une variété de la seconde. Elles sont cependant bien distinctes, comme on va le voir.

Et tout d'abord leurs robes sont l'une et l'autre si bien caractérisées, si différentes, qu'il nous paraît inutile d'y insister. Le lecteur n'a qu'à se reporter aux standards respectifs des deux races et à observer les photos que nous reproduisons pour s'en convaincre.

Remarquons cependant que les deux robes sont noires chez les jeunes agneaux, ce n'est que vers l'âge de 3 mois qu'elles commencent à se différencier ; mais même avant cette époque les taches blanches suffisent amplement pour identifier les sujets des deux races.

Un fait, dû à l'observation, met d'ailleurs bien en relief les divergences profondes des deux pigmentations.

On rencontre dans les troupeaux des environs du Puy-en-Velay, à peu près en nombre égal des moutons de Bains, des Bizets et des moutons blancs de la Lozère ; ces trois variétés se croisent fréquemment. Or, tandis que le croisement mouton de Bains-Bizet donne des produits ayant une robe intermédiaire entre celles de ces deux races, le croisement du mouton blanc de la Lozère avec les deux précités donne des sujets à robe distincte : pie-noire s'il s'agit de métis mouton de Bains-mouton de la Lozère, gris jaunâtre tachée de blanc s'il s'agit de métis mouton de la Lozère-Bizet.

Si vraiment, comme certains l'ont prétendu, le mouton noir de Bains n'était qu'un dérivé du Bizet, comment pourrait-on admettre que le croisement de ces deux races avec une troisième donne des produits aussi différents ? Ce serait soutenir là une opinion contraire aux lois de la zootechnie générale.

Sous le rapport de la plastique, le mouton noir de Bains est un peu plus convexe que le Bizet : le front en particulier, qui est plat chez celui-ci, est manifestement bombé chez le premier.

Enfin, les ovins de Bains sont plus lourds, plus étoffés, mieux conformés pour la boucherie.

Aptitudes

Le mouton noir de Bains est « apte à la production de la viande » ; il est plus précoce que le Bizet, plus étoffé, mieux conformé dans l'ensemble : sa poitrine est plus ample, ses lombes sont plus larges, ses gigots

plus développés. Mais sa chair est moins fine, moins savoureuse que celle du Bizet, et si son aptitude à l'engraissement est bonne, elle n'égale pas celle de ce dernier.

Les brebis, fécondes et bonnes laitières, élèvent facilement deux agneaux par an lorsqu'elles sont bien nourries ; les gestations gémellaires sont, par ailleurs, assez fréquentes.

Sous le rapport « *production de la laine* », les sujets de la race ovine du Velay se montrent supérieurs aux Bizets ; leur toison, plus fine, plus tassée, atteint le poids de 2 kg. environ.

Voici d'ailleurs le résultat de l'analyse effectuée par M. Leroy sur des échantillons moyens de laine (prélevés au garrot, au milieu du dos et au niveau des reins) que lui fit parvenir M. Cournier :

« *Bélier de 2 ans* ». — Rendement (lavé à fond) : 68,8 % ; finesse : 34,1 μ ; allongement : 0 cm. 306 (pour 1 cm.) ; résistance : 27,7 mg. par μ^2 .

« *Brebis* ». — Rendement : 62 % ; finesse : 28,7 μ .

M. Leroy conclut ainsi : « Ces laines donnent un rendement très élevé ; elles sont d'un degré moyen de finesse et remarquablement résistantes à la traction. »

Insistons enfin pour terminer sur la qualité la plus précieuse du mouton de Bains : la « *rusticité* ». C'est la seule race qui se soit avérée capable de vivre et de prospérer sur la rude région des monts du Velay, le Bizet lui-même, cependant déjà si rustique, n'a pu s'y acclimater. Voilà l'unique raison pour laquelle les monts du Velay constituent depuis des siècles l'habitat

toujours inviolé d'une seule race ovine : la race noire de Bains.

Aire géographique

Entièrement située dans le département de la Haute-Loire, l'aire de cette race comprend les cantons de Pradelles, Cayres, Saugues, Solignac-sur-Loire, Le Puy, Loudes, Saint-Paulien et une partie du canton d'Allègre, dans l'arrondissement du Puy ; l'est du canton de Langeac, dans l'arrondissement de Brioude.

La plupart de ces centres sont en pays basaltique. Cependant, les communes de Cubelles, Saugues, Vabres, Alleyras, Saint-Christophe-d'Allier (du canton de Saugues) se trouvent sur le granit, les gneiss et les micaschistes ; et le bassin du Puy est formé par une cuvette gneissique dont la couche de surface est constituée par des éléments d'apport ou remaniés : calcaires, marnes et argiles de l'oligocène, limons et sables quaternaires.

Notons d'ailleurs que la répartition du mouton noir de Bains dans les cantons sus-indiqués est loin d'être uniforme ; il n'y a qu'à consulter la carte dressée par M. Cournier et que nous reproduisons pour s'en rendre compte.

Elle indique que ce mouton est surtout répandu dans une région limitée par un pentagone allongé du Sud-Sud-Est au Nord-Nord-Ouest, dont la grande ligne médiane, parallèle au cours de l'Allier, coïncide avec

nent les monts volcaniques de même nom anciens cratères dont les pentes sont aujourd'hui recouvertes de magnifiques forêts de pins.

Le sol de cette région — dont l'altitude varie entre 800 et 1.400 mètres — est riche en acide phosphorique et les fourrages qu'on y récolte sont généralement de bonne qualité.

En dehors de cette zone, on trouve le mouton noir de Bains en mélange, au Sud avec le mouton blanc lozérien (cantons de Pradelles et de Saugues), au Nord avec le Bizet (cantons de Langeac et d'Allègre).

Dans le bassin du Puy, constituant une région d'engraissement, les transactions amènent à la fois le mouton de Bains, le Bizet et le mouton de la Lozère.

On voit donc en définitive que le nom de « *race ovine des plateaux volcaniques du Velay* » ou « *du Velay* » tout court, donné pour la première fois par Michon, en 1914, au mouton noir de Bains lui convient parfaitement. Cette appellation, outre qu'elle précise l'aire géographique de notre mouton vellave, est celle qui sied le mieux pour le présenter au grand public agricole.

Méthodes d'amélioration

Les mêmes méthodes d'amélioration préconisées pour le Rava et le Bizet s'appliquent au mouton noir de Bains.

Ici encore, tout croisement doit être rigoureuse-

ment proscrit, seule sera mise en jeu la « *sélection* ».

Les géniteurs mâles et femelles devront répondre exactement à la description du standard, surtout en ce qui concerne la robe, qui sera aussi foncée que possible, ne présentant aucune tache blanche en dehors des deux seules admises à la tête et à la queue.

On recherchera les sujets bien conformés pour la boucherie, avec une toison fine, fermée, dans la mesure où toutefois l'aptitude production de la laine est compatible avec l'aptitude production de la viande.

D'autre part, bien que l'immense majorité des sujets de la race soient désarmés, on trouve encore de temps à autre quelques béliers pourvus de rudiments de cornes : ils devront être impitoyablement éliminés de la reproduction.

Un Syndicat d'élevage du mouton noir de Bains a été créé à Saint-Privat-d'Allier le 26 décembre 1931 ; un de ses premiers actes fut d'envoyer un lot de 9 brebis et 6 béliers au concours général agricole de Paris de 1932.

Ces animaux, exposés dans la catégorie « races diverses », firent sensation par leur homogénéité et leur robe typique (dont on n'avait jamais vu de spécimen analogue auparavant) et obtinrent un magnifique succès, remportant les 2^e et 3^e prix dans la section mâles, et le 1^{er} prix dans la section femelles.

Désormais aura lieu, à Saint-Privat-d'Allier, un concours annuel spécial à la race noire de Bains.

Souhaitons, pour terminer, que les efforts du jeune Syndicat qui vient d'être créé soient encouragés, afin de permettre à nos éleveurs d'envoyer à Paris, chaque année, un lot bien sélectionné de sujets de la race ovine du Velay.

Méthodes d'élevage et d'exploitation

Nous avons terminé l'étude proprement dite des races ovines autochtones de l'Auvergne et du Velay. Dans quelles conditions ces races sont-elles élevées et exploitées dans leurs pays d'origine ? Telle est la question à laquelle répond le présent chapitre ; tout ce que nous allons dire est commun au Rava, au Bizet et au mouton noir de Bains.

ELEVAGE ET PRODUCTION DES JEUNES.

a) « *Choix des reproducteurs* ». — Les agneaux mâles sont castrés vers l'âge de 6 à 7 mois seulement, ce qui permet de conserver les béliers possédant au plus haut degré les caractères de la race et une conformation excellente pour la boucherie. Ne pourrait-on pas plus simplement, afin d'éviter ce retard dans la castration, choisir trois ou quatre individus bien racés venant des mères les plus fines, et opérer une nouvelle sélection lorsqu'ils atteindraient 5 ou 6 mois ?

En ce qui concerne les Bizets et les moutons noirs de Bains, les reproducteurs de choix peuvent s'acheter dans les bonnes bergeries d'Auvergne et du Velay ; les meilleurs figurent aux palmarès des concours spéciaux de ces races.

On se montre, à tort d'ailleurs, moins sévère dans le choix des brebis ; dans les lots de Bizets exposés au concours de Brioude de 1933, nous avons remarqué de nombreuses femelles armées : elles devraient être engraisées jeunes et éliminées de la reproduction ; on devrait éliminer de même toute femelle non conforme au standard.

b) « *Pratique de la reproduction* ». — Les béliers sont laissés en permanence dans le troupeau et commencent à lutter à un an. C'est là une très mauvaise méthode ; ils devraient être isolés, recevoir pendant leur jeune âge des rations plus fortes, plus riches en grain, surtout en avoine, et l'on pourrait avec avantage retarder l'âge des premières luttes jusque vers 18 mois. L'isolement des béliers éviterait les agnelages inconséquents qui fatiguent les mères, et la bonne police du troupeau ne pourrait qu'y gagner.

Pour les femelles, la lutte commence normalement à 18 mois ; parfois les agnelles sont fécondées à 1 an et même avant, mais, de l'aveu même des éleveurs, c'est là une opération médiocre.

Les naissances ont lieu à peu près toute l'année, cependant de préférence aux mois de novembre, décembre, janvier et février : les agneaux atteignent alors leur développement à l'époque de l'année la plus favorable, ils sont déjà grands lorsque vient la saison des pâturages. Il suffit de les préserver du froid — on les laisse à la bergerie l'hiver pendant que le troupeau va pâturer — et de bien nourrir les mères.

Les races que nous étudions étant très prolifiques, les naissances gémellaires sont fréquentes ; même

pour beaucoup de brebis — la moitié environ — un second agnelage a lieu en juin, ce qui n'est pas recommandable : outre que cette opération fatigue les mères et nuit à la qualité de leurs produits, les agneaux obtenus ainsi en plein été sont tellement incommodés par la chaleur qu'ils restent chétifs, ont de la peine à suivre le troupeau et dépérissent même fréquemment. Seuls sont capables de prospérer les sujets nés avant le mois de mai. On pourrait donc, à la rigueur, et à la condition expresse que les mères soient bien nourries, tolérer deux agnelages par an entre le mois d'octobre et le mois de mai. Si on veut bien se rappeler que la gestation chez les brebis dure 5 mois, il faudrait, pour éviter tout agnelage pendant la saison chaude, séparer les béliers du troupeau du 1^{er} décembre au 1^{er} mai. Dans les années de disette où l'herbe est rare et les provisions de la ferme peu abondantes, un seul agnelage par an devrait avoir lieu, entre le mois d'octobre et le mois de février, ce qui impliquerait l'isolement des béliers du 1^{er} septembre au 1^{er} mai.

c) « *Alimentation des jeunes et des mères* ». — Pendant la mauvaise saison, les mères et les gestantes reçoivent une ration composée de bon foin, de regain ou de trèfle, avec un mélange de grains de seigle ou d'avoine, auquel on ajoute des raves ou betteraves coupées, en faible quantité.

Les agneaux jusqu'à 2 mois ne reçoivent pour toute nourriture que le lait de leur mère ; on prépare leur sevrage dès le deuxième ou troisième mois en tenant à leur disposition du regain de pré, des trèfles de deuxième coupe et du grain. Cette opération se ter-

mine seule et facilement par suite de la gestation qui amène, pour beaucoup de brebis, un second agnelage en juin, ainsi que nous l'avons déjà dit.

Pendant la belle saison, le jeune accompagne constamment sa mère au pâturage et ni l'un ni l'autre ne reçoivent aucune alimentation d'appoint à l'intérieur. La période de lactation a ainsi une durée de cinq à six mois.

Ajoutons qu'on peut nourrir artificiellement les agneaux dont les mères sont déficientes (à la suite de portées doubles le plus souvent). On leur donne à volonté du lait de vache pur le matin, à midi et le soir, à raison de un demi-litre par jour pendant le premier mois, un litre pendant le second, un litre et demi pendant le troisième. Les jeunes s'élèvent de la sorte à merveille, mais c'est une mauvaise spéculation vu le prix du lait et le coût de la main-d'œuvre; aussi les éleveurs préfèrent-ils vendre ces agneaux pour la boucherie dès l'âge de 3 à 6 semaines (agneaux de lait).

Les reproducteurs sont réformés à 3 ou 4 ans pour les mâles, à 6 ou 7 ans pour les femelles. Les très bons béliers pourraient avantageusement être gardés jusqu'en fin de carrière. Par contre, on n'a aucun intérêt à conserver aussi longtemps les vieilles brebis : l'agnelage devient laborieux, leur lait diminue considérablement, ce dont se ressent l'agneau, et surtout elles s'engraissent difficilement en raison du phénomène de dénutrition. Toute brebis devrait être réformée à l'âge de 3 ans 1/2.

PRODUCTION DE LA LAINE. — En raison des conditions actuelles du marché, la laine est devenue une spéculation tout à fait secondaire. A l'heure présente, la laine brute se vend 4 francs le kilog ; chaque ovin en produisant environ 1 kg. 500 rapporte donc annuellement à son propriétaire 10 francs par sa toison. Qui dans ces conditions songerait à entretenir coûteusement un troupeau de moutons s'il n'y avait à côté de spéculation plus intéressante ?

La laine du Bizet était autrefois très estimée dans le pays et recherchée à cause de sa couleur pour la fabrication de draps spéciaux appelés « serges » ; elle est utilisée à l'heure actuelle par les filatures du Nord pour faire la trame de certains draps.

La laine du mouton noir de Bains, plus fine que celle du Bizet, se vend toujours 1 franc de plus le kilog.

Quant à celle du Rava, elle a très peu de valeur en raison de son extrême grossièreté.

PRODUCTION DE LA VIANDE. — C'est la spéculation essentielle depuis de nombreuses années.

D'après une statistique américaine, on consomme, en France, à l'heure actuelle, 5 kilogs de viande de mouton par habitant et par an, ce qui représente par rapport à la viande de porc et de bœuf une proportion d'environ 10 %.

Le mouton, surtout lorsqu'il est jeune, jouit donc d'une grande faveur dans le commerce de la boucherie, qu'il doit à la saveur de sa chair et au débit facile, d'une seule pièce, des différentes parties de la carcasse. Ajoutons que la viande de mouton partage avec celle

du cheval la faveur de ne jamais contenir de parasite transmissible à l'homme, et presque jamais de bacille tuberculeux.

Les ovins sont livrés au commerce sous quatre formes principales :

1° « *Agneau de lait* ». — On nomme ainsi l'agneau tué entre 3 et 6 semaines, n'ayant reçu pour toute nourriture que le lait de la mère ; il pèse de 8 à 12 kilogs ; c'est lorsqu'il a atteint ce dernier poids qu'il est le plus recherché : il donne alors 7 kilogs de viande nette environ.

La production de l'agneau de lait, peu rémunératrice, n'est pas une pratique courante en Auvergne et en Velay. Seuls font l'objet de cette spéculation les sujets provenant de portées doubles, lorsque la mère ne peut nourrir les deux jumeaux.

2° « *Agneau blanc* ». — Voici par contre une sorte commerciale qu'on rencontre de plus en plus fréquemment de nos jours.

On appelle agneau blanc celui qui est vendu pour la boucherie à l'âge de 3 à 5 mois, ayant reçu comme nourriture, outre le lait de la mère, une alimentation d'appoint composée le plus souvent de farineux.

Nourris ainsi par le mode intensif, les agneaux de nos races d'Auvergne et du Velay atteignent le poids de 20 kilogs à 4 mois et de 25 kilogs à 5 mois.

C'est vers cet âge, coïncidant en général avec le début du printemps, que la vente est la plus favorable : on supprime les risques et la main-d'œuvre, les moutons africains n'ont pas encore envahi nos marchés, et surtout les agneaux blancs sont tellement prisés

par le public qu'ils atteignent des prix considérables par rapport à leur faible poids. Nous citerons des chiffres tout à l'heure.

3° « *Agneau gris* ». — C'est celui qui est livré à la consommation entre 6 et 12 mois ; sevré tard, il a été nourri copieusement, un peu moins cependant que le précédent.

Ces deux sortes d'agneaux (blanc et gris) ont une chair manquant un peu de fermeté — du moins pour le premier — mais très tendre et très recherchée.

4° L'appellation de « *Moutons* » sert à désigner les sujets plus âgés. Le nom d'« *Antenais* » est réservé à ceux ayant de 15 à 18 mois : c'est à cette époque que la viande a son maximum de saveur et de propriétés alibiles.

Quant aux sujets employés pour la reproduction, ils sont habituellement réformés à 3 ou 4 ans, pour les mâles, à 5 et 6 ans pour les brebis, ainsi que nous l'avons déjà dit, et préparés ensuite en vue de leur envoi à l'abattoir ; ils fournissent une chair de bonne troisième qualité.

A quel âge doit se faire la castration des sujets mâles qu'on destine à la boucherie ? C'est une question controversée : à 4 mois au moins, disent les uns, la viande est meilleure, ne castrerez pas les agneaux tués entre 4 et 8 mois, disent les autres, ils pèsent davantage. Les deux opinions sont exactes, il faut tâcher de les concilier. En règle générale, il faut castrer tous les sujets destinés à la boucherie, mais ne pas les castrer trop tôt, de façon à joindre à la bonification de leur chair un gain de poids appréciable.

MOUVEMENT COMMERCIAL. — Les transactions s'opèrent dans les foires, excepté pour les agneaux gras, qui sont achetés à la ferme par les bouchers locaux ou les marchands ; elles se font directement entre producteurs ou par l'intermédiaire de marchands de moutons qui vont chercher les troupeaux dans les régions d'élevage pour les amener sur les marchés des régions d'exploitation. Ce sont eux qui achètent les animaux engraisés et en font l'expédition sur les marchés de Nîmes, Lyon et Paris.

MODALITÉS DE LA VENTE. — Demandons-nous à présent sous quelle forme doit se faire la vente pour assurer à l'éleveur le maximum de bénéfices.

Et, tout d'abord, un fait est certain : les vieux sujets conservés plusieurs années dans le seul but d'en tirer annuellement une toison de valeur infime, ou pour utiliser de maigres pâtures ou de mauvais fourrages, n'ont plus leur raison d'être. Tous les ovins, sauf les reproducteurs, bien entendu, doivent prendre, à 18 mois au plus tard, le chemin de l'abattoir.

Cette méthode permet d'élever et d'engraisser chaque année un beaucoup plus grand nombre d'animaux et, par suite, le bénéfice réalisé est augmenté dans la même proportion.

Les frais généraux supportés par chaque mouton sont évidemment d'autant moindres qu'il aura été gardé moins longtemps.

L'engraissement précoce réduit aussi cette partie de la nourriture appelée ration d'entretien qui, ne servant qu'à entretenir la vie, est une dépense absolument improductive.

Enfin, c'est dans le jeune âge que l'assimilation de la nourriture est la plus active et la plus parfaite, et que par suite l'animal éprouve l'accroissement quotidien le plus considérable. Cet accroissement diminue ensuite avec l'âge. C'est donc dans la première période de sa vie, ainsi que le prouvent nombre d'expériences, qu'il donnera les meilleurs résultats au point de vue de l'utilisation de sa nourriture. Qu'il nous suffise de citer ici les chiffres suivants, établis en 1900 au concours de moutons gras de Smithfield (Angleterre) :

Catégorie au-dessous de 1 an :

Age moyen	9 mois 15 jours
Accroissement moyen par jour..	280 grammes

Catégorie de 1 an à 2 ans :

Age moyen	21 mois
Accroissement moyen par jour..	193 grammes

La question est donc bien tranchée : il ne faut engraisser que des animaux jeunes ; mais quelle catégorie de moutons doit-on préparer pour la boucherie : l'agneau blanc, l'agneau gris ou l'antennais ?

C'est ici qu'il faut se rappeler la phrase célèbre de Lecoulteux : « L'agriculture est soumise à la triple loi du sol, du climat et du marché. » Nous allons donner des exemples pour mieux faire comprendre.

Les races que nous étudions occupent respectivement les terres granitiques d'Auvergne et les terrains volcaniques du Velay. Les premières, pauvres en acide phosphorique et en chaux, donnent seulement de l'herbe fine, des foin, du regain et permettent, grâce à l'apport d'engrais chimiques, la création de prairies

artificielles — à base de trèfle, de lotier — et la culture de quelques plantes-racines. Mais ces terrains granitiques sont impropres à la culture des céréales, notamment du blé ; on n'y récolte guère que du seigle et de l'avoine. C'est la raison pour laquelle l'Auvergne constitue principalement une région d'élevage du mouton et non une région d'engraissement ; on y prépare toutefois des agneaux gris en mettant à leur disposition du regain de trèfle ou de luzerne, des raves ou betteraves et du grain (seigle, avoine).

Par contre, le Velay, très riche en acide phosphorique et en chaux, permet toutes sortes de cultures : céréales, légumineuses, plantes-racines, etc... Encore faut-il faire remarquer que le blé vient assez difficilement sur les plateaux de cette contrée en raison de leur altitude ; mais il prospère dans le bassin bien abrité du Puy-en-Velay, à côté de l'orge, de la betterave, de la vigne et de la fameuse « *Lentille verte du Puy* ». Cette dernière région, aux terres d'origine volcanique ou sédimentaire, est donc très fertile, et on peut y préparer à la fois les agneaux blancs, qui exigent beaucoup de farineux, les agneaux gris et les Antenais achetés en Auvergne par les agriculteurs vellaves qui se chargent de leur faire glaner les champs moissonnés, parcourir les pacages de la région, et finir à l'automne et l'hiver leur mise en bon état à la bergerie, avant de les livrer au commerce.

Le mode de spéculation des ovins pour la boucherie est donc commandé par la nature du sol et le climat ; il l'est aussi par les conditions du marché, qui sont très variables. Qu'on en juge plutôt par les chiffres suivants :

En 1928-1929, un mouton de 2 ans, en bon état de graisse, valait 300 francs.

L'agneau blanc s'est vendu 8 francs le kilog en 1930, ce qui, pour un animal de 4 à 5 mois, pesant 25 kilogs, représente 200 francs. La même année, une brebis et son agneau âgé de 2 mois étaient payés 300 francs, le même prix qu'un bon mouton.

En 1931, un mouton gras valait seulement 120 fr., alors que l'agneau blanc se payait 80 francs.

Enfin, en 1933, une brebis et son agneau âgé de 2 mois étaient vendus 124 francs, tandis que l'agneau blanc atteignait le prix de 115 francs, presque égal au chiffre précédent.

On voit donc que suivant les conditions du marché il est préférable soit d'acheter des moutons pour les engraisser, soit de faire naître pour vendre ensuite la mère et l'ageau, soit de préparer des agneaux blancs pour la boucherie.

L'agriculteur doit se tenir constamment au courant des prix du jour et essayer de prévoir la marche des affaires s'il veut éviter les surprises désagréables : on peut bien dire qu'il n'y a pas de spéculation qui demande plus de doigté et de souplesse que l'élevage et le commerce des ovins, en raison des variations énormes et soudaines des cours du marché.

Soulignons cependant le fait que malgré la chute des cours qui s'est produite en 1931, les agneaux blancs ont conservé un prix relativement élevé par rapport aux adultes ; et en tout cas, il n'ont causé aucune perte à leurs propriétaires, à l'encontre de ces derniers, ce qui confirme bien ce que nous avons déjà

dit: l'élevage et l'engraissement des jeunes assurent le maximum de bénéfices et le minimum d'aléas.

ALIMENTATION. — Nous avons parlé de l'allaitement et du sevrage du jeune, nous n'y reviendrons pas.

L'« *agneau blanc* » demeure en permanence à la bergerie ; il reçoit, outre le lait de la mère, une alimentation d'appoint composée de grains (blé, orge, avoine, seigle), de bons regains de légumineuses et de plantes-racines (raves ou betteraves) découpées en tranches et saupoudrées de son ou de farine d'orge. A la fin de l'engraissement on ajoute parfois un peu de tourteau.

L'agneau commence à grignoter lorsqu'il atteint l'âge de 3 semaines ; on augmente peu à peu la ration de sorte qu'à l'âge de 3 mois il arrive à recevoir 350 grammes de grain par jour.

L'« *agneau gris* » reçoit le même genre d'alimentation, mais il est nourri un peu moins intensément.

Quant aux « *antenais* », vendus au printemps ou en été par les éleveurs aux agriculteurs des régions d'exploitation, ils s'engraissent presque exclusivement par le mode extensif, trouvant leur nourriture dans les pacages, les landes, les chaumes de céréales, et sont ainsi livrés au commerce en automne, sans avoir nécessité d'autres frais de préparation. Si à cette époque leur état d'engraissement n'est pas assez poussé, ils reçoivent une ration servie à la bergerie en complément du pâturage — composée de grains, de légumineuses ou de plantes-racines — avant d'être vendus pour la boucherie aux approches de l'hiver.

Les troupeaux de « *moutons* » vivent en général

uniquement par le mode extensif : on les mène pâturer toute l'année, même l'hiver lorsque le sol n'est pas recouvert par une couche de neige trop épaisse ; ils reçoivent seulement à la bergerie, pendant la saison rigoureuse, de la paille de blé ou des feuilles préparées pendant l'été : 30 kilos distribués en deux repas suffisent pour un troupeau de 100 têtes. Quant aux brebis nourrices, on leur distribue un peu de pain.

La ration des agneaux devant perpétuer l'espèce devrait être plus riche, surtout pour les mâles. Il y aurait avantage à donner plus abondamment à ces derniers des grains d'orge, de seigle et surtout d'avoine.

Les béliers devraient recevoir une ration supplémentaire de grains en juin-juillet, au moment de la lutte, et les mères une nourriture plus riche au début de l'hiver, avant l'agnelage et pendant la lactation.

HYGIÈNE. — Pendant la belle saison, les ovins séjournent en permanence à l'extérieur, ils ne sont rentrés que lors de pluies abondantes. Ils passent la nuit dans des parcs, méthode excellente qui évite les parcours pénibles, économise les litières, permet de fertiliser les champs et surtout place les animaux dans des conditions d'hygiène idéales.

Les troupeaux ne sont conduits au pâturage que lorsque la rosée matinale est dissipée, afin de prévenir les maladies parasitaires, et ils sont mis à l'ombre des bosquets ou rentrés à la ferme pendant les heures chaudes de la journée.

Quand vient l'hiver, les animaux sont abrités dans la bergerie qui est trop souvent mal comprise au point

de vue de l'hygiène ; dans beaucoup de domaines, elle fait partie de l'étable dont elle n'est séparée que par une barrière ; c'est même souvent du côté le plus sombre et le plus mal aéré qu'elle se trouve. Elle est étroite, les animaux s'y entassent, reçoivent peu de litière et le fumier n'est enlevé que par intervalles trop longs (2 fois par an), toutes conditions très propices au développement du piétin et des infections des jeunes.

Il faudrait construire des bergeries autonomes sur un sol sain, leur donner à profusion de l'air et de la lumière par de vastes ouvertures et leur adjoindre un espace clos de claires-voies, orienté vers le midi et recouvert d'un toit en appentis, dans lequel les animaux pourraient venir en liberté.

Enfin des cases séparées devraient être prévues pour le logement des béliers.

LE BERGER. — Le berger est un des employés les plus importants de la ferme. C'est de son intelligence, de sa conscience, de son assiduité que dépend le succès de l'élevage et du perfectionnement du troupeau. « Il préside à la naissance, à la vie toute entière, et souvent à la mort de ses bêtes, a pu dire de lui de Guaita, et il est de toute nécessité qu'il connaisse à fond tous les détails de fonctions aussi variées. »

On ne saurait donc apporter trop de soins dans le choix de cet agent, à la discrétion duquel se trouve livré un troupeau d'une valeur toujours très grande. Malheureusement, les bons bergers sont rares, il est d'usage de dire qu'il ne s'en trouve plus ; et cependant, de tous les auxiliaires de la ferme, il est des

mieux payés et le plus indépendant. Pour conduire un troupeau de 100 à 150 moutons, un berger compétent reçoit aujourd'hui jusqu'à 2.000 francs de salaire annuel, la nourriture, le logement, le blanchissage et presque toujours le droit d'entretenir un certain nombre de têtes pour son propre compte (5 à 6 brebis et leurs produits).

Une école de bergers a été ouverte récemment à Rambouillet ; chaque année des jeunes gens et des hommes y reçoivent un enseignement théorique, professé par un vétérinaire, et un enseignement pratique. Souhaitons que cette heureuse innovation contribue à faire estimer une profession un peu frappée jusqu'ici par le discrédit et qui demande cependant de la part de ceux qui l'embrassent tant de savoir, de zèle et d'activité.

Conclusions

L'Auvergne et le Velay possèdent trois races ovines autochtones : le Rava, le Bizet et le Mouton noir de Bains, dérivées de la « *race des Celtes* ».

Les deux premières, vivant sur un sol granitique, ont un format réduit, mais sont remarquables par la finesse de leur chair et leur aptitude à l'engraissement ; le Mouton noir de Bains, habitant une région volcanique, est plus lourd, plus étoffé, mieux conformé pour la boucherie.

Les trois races manquent de précocité et fournissent des toisons médiocres. Mais elles sont inégalées pour leur fécondité, leur rusticité et leur sobriété.

Principalement exploitées en vue de la production de la viande, elles permettent aux agriculteurs auvergnats et vellaves, selon l'expression de Dechambre, de « travailler avec des animaux parfaitement adaptés au milieu naturel et aux besoins économiques du marché ».

Les éleveurs doivent tendre à les perfectionner par une sélection judicieuse des reproducteurs et l'amélioration des conditions d'hygiène et d'alimentation.

Vu : Le Directeur
de l'Ecole Vétérinaire de Lyon,
D^r V. BALL

Le Professeur
de l'Ecole Vétérinaire,
CUNY

Vu : Le Doyen,
JEAN LEPINE

Le Président de la Thèse,
D^r LATARJET.

Vu et permis d'imprimer

Lyon, le 25 Janvier 1933.

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,
A. LIRONDELLE.

Bibliographie

- BUCHE. — La race des Bizets (*Le Congrès du Mouton*, 1929, tome II, page 167).
- CAUCHEMEZ. — Les moutons français au marché de La Villette (*Union ovine*, janvier 1932, p. 25).
- COURNIER. — Le concours-foire du Puy-en-Velay (*Revue de Zootechnie*, mai 1930, page 311).
- Le Mouton noir de Bains (*Revue de Zootechnie*, juillet 1932, page 38).
- DECHAMBRE. — La situation de l'élevage ovin en France (*Recueil de Médecine vétérinaire*, avril 1932, page 193).
- DEGOIS. — Le parc (*Union ovine*, octobre 1932, page 334).
- DIFFLOTH. — *Zootechnie* (1911, page 86).
- FORET. — Les moutons du Puy-de-Dôme (*Revue de Zootechnie*, avril 1923, page 304).
- GIRARD. — Les races des Pyrénées (*Le Congrès du Mouton*, 1929, tome II, page 52).
- GIRARD et JANIN. — *Le mouton de rapport* (1920, pages 25, 58 et 274).
- GOBIN. — *Traité de l'Economie du Bétail* (1862, tome premier, page 169).
- LAFORREST. — Le concours spécial de la race ovine des Bizets (*Revue de Zootechnie*, janvier 1924, page 24).

- LEFOUR. — *Le Mouton* (1874, page 119).
- LÉOUZON. — *Le Mouton* (1906, page 311).
- LETARD. — *Cours de Zootechnie* (1932-1933).
- MAGNE. — *Races ovines* (1870, page 52).
- MICHON. — La race ovine des Bizets (*La Vie agricole et rurale*, 9 mai 1914, page 631).
- Le concours agricole du Puy (*La Vie agricole et rurale*, 11 juillet 1914, page 145).
- MOLL et GAYOT. — *La Connaissance du Mouton* (1867, page 128).
- PORCHEREL. — Le Mouton Bizet (*Revue de Zootechnie*, janvier 1924, page 19).
- SANSON. — *Applications de la Zootechnie* (1867, page 426).
- *Traité de Zootechnie* (tome V, 1886, p. 49).
- WECKERLIN. — *Traité des bêtes ovines* (1884, p. 109).

TABLE DES MATIÈRES

Considérations générales sur l'origine des races ovines du Centre de la France.....	7
La race des Ravas.....	13
Historique	13
Caractères généraux	14
Aptitudes	17
Aire géographique	17
Méthodes d'amélioration.....	21
La race ovine des Bizets.....	23
Historique	23
Caractères généraux	24
Aptitudes	30
Aire géographique.....	33
Méthodes d'amélioration.....	39
La race ovine du Velay ou mouton noir de Bains	45
Historique	45
Caractères généraux	47
Aptitudes	51

Aire géographique . . . :	53
Méthodes d'amélioration	55
Méthodes d'élevage et d'exploitation	57
Conclusions	73
Bibliographie	75



BOSC FRÈRES, M. & L. RIOU

00 00 IMPRIMEURS - EDITEURS 00 00

00 42, QUAI GAILLETON, 42 00

00 00 00 00 LYON 00 00 00 00



